

REVUE DE PRESSE

**RIEN QUE DU
BEAU MONDE**

1996

**Le Beau Monde ?
Compagnie Yannick
Jaulin**

■ Critique

Yannick Jaulin: une bien belle histoire d'humour....

Ivan DRAPEAU ■

Il est en scène depuis moins de deux minutes et la salle explose déjà de rire. Durant plus d'une heure et demie menée tambour battant, sans répit ni faiblesse, Yannick Jaulin balaie la morosité et la mauvaise humeur comme un torrent. Seul en scène avec deux chaises pour tout accessoire, il charrie l'humour et la tendresse, la poésie et la gravité, à un rythme d'enfer. Pour emmener son public au paradis. Ce fut le cas mardi soir dans un théâtre municipal bondé.

Yannick Jaulin multiplie les particularités. Dans la catégorie des humoristes, il est inclassable: conteur, chanteur, poète, auteur. Dans la palette des artistes à succès, il est hors norme: il a forgé son succès sans Paris ni la télé. Il a fait son chemin seul, par le bouche à oreille. Dans le choix enfin de l'axe de son one man show, il n'a retenu ni l'actualité comme Bedos, ni l'absurde comme Devos, ni la causticité comme feu Desproges. Il se sert de ces trois outils, mais il construit son nu-

méro à partir de ses origines: son enfance vendéenne.

Et voilà sans doute pourquoi, outre sa formidable présence en scène, il a une telle force de séduction. Cet homme-là a des racines, une famille, une histoire. Il aime les gens et son pays. Alors il a le droit de les brocarder, de les critiquer, de les houspiller, puisqu'il en est, puisqu'il nous aime.

Pougné-Hérisson, village mythique des bonheurs simples, et Petosse, village de tous les dangers, sont l'ancrage de ses récits corrosifs, loufoques et hilarants. Les caricatures des ruraux, puisées dans la vérité des campagnes, et les personnages des légendes de l'enfance, sont les héros de la soirée et cohabitent le plus naturellement du monde. Et mine de rien, appuyé sur ses deux éléments, Jaulin revendique la liberté et le rêve, dénonce toutes les chaînes, dont l'armée et l'église si chère aux Vendéens. Sans férocité, juste avec impertinence, dans un délire débridé et ravageur.



Yannick Jaulin, une irrésistible présence en scène ■ Photo Majid Bouzzit.

HUMOUR ► Yannick Jaulin à l'Européen

Dans « Rien que du beau monde », son nouveau spectacle, le conteur rural et chanteur continue d'en arpenter chaque ruelle et d'en croquer chaque personnage, de Bobby le chômeur, chevalier de la zapette, aux nouveaux riches qui construisent des haciendas ornées de colonnes

grecques dans le Marais poitevin. Il aime les bons mots du terroir et raconte avec force accents et idiomatismes vendéens la geste burlesque des guerres ethniques qui déchirent des beurrés salés et farcis poitevins à l'ombre du clocher de Pougne-Hérison. Son univers comico-fantastique, s'il visite l'enfer des démons et des

diabes locaux, ne s'éloigne jamais de la chronique aigre-douce d'une société peuplée de stagiaires, intérimaires et autres travailleurs temporaires et précaires. Il invente joliment un village de Schtroumpfs auxquels cet Arlequin de comédie, transposé dans la bande dessinée, prête sa voix, l'un après l'autre.

Ses petits contes tiennent debout tout seuls et le rire arrive comme la cerise sur le gâteau. Yannick Jaulin rêve tout haut, fait rimer racines et comptines et tricote des habits pleins de dignité à ces petites gens qu'il peint à la manière de l'art naïf, tout en restant caricaturiste dans l'âme. Son regard caustique mais vraiment pas méchant, plutôt hors mode, séduit un public assez hétéroclite qui, pour une fois, n'est pas « ciblé ». Les humoristes qui dérident la famille du fiston au grand-papa en passant par la ménagère de moins de cinquante ans ne courent plus les salles.

Yves JAEGLÉ

► A 20 h 30, sauf dimanche et lundi, jusqu'à la fin avril à l'Européen, 3, rue Biot (XVII^e), 120 F (TR : 80 F), Tél. 01.43.87.97.13.



Yannick Jaulin

(Photo B. RAGUIN.)

A vos conteurs !

Un art est toujours menacé par les autres arts, c'est-à-dire revivifié par eux. Qui frappe le plus fort, en ce moment, aux portes du théâtre ? La philo, peut-être, puisqu'on ne compte plus les cafés philosophiques et puisque les institutions s'efforcent de faire entrer les penseurs par la grande porte. Mais, en réalité, à la ligne de démarcation, il y a plutôt le conte, les conteurs qui rappellent au théâtre qu'il faut offrir des histoires et qui viennent eux-mêmes s'enrichir du jeu des comédiens.

L'essor du conte nouvelle manière en France date de 20 ans. On peut en attribuer le coup de pouce primordial à Bruno de La Salle, dont le Centre de littérature orale a eu – et a toujours – une action décisive en enrichissant le récit d'une participation théâtrale et musicale. Il réinventait le chœur, en quelque sorte. Le chœur version des temps modernes, avec synthé et sono. En même temps et surtout après lui, une foule de conteurs sont nés, qui ont trouvé des solutions différentes en s'échappant pour la plupart de la tradition coin du feu (celle-ci gardant toute sa jeunesse millénaire, n'est-ce pas, Henri Gougaud, Jean-Pierre Chabrol et les griots venus d'Afrique ?).

Dans la génération la plus verte, a surgi Yannick Jaulin. Celui-là a droit à une place à part. C'est une bête de théâtre. Jaulin, le parleur des Deux-Sèvres, le chantré du village de Pougne-Hérisson – « le nombril du monde » ! –, l'homme qui parle poitevin en parlant français (et le contraire), a dynamité le genre du conte en introduisant de la musique rock et surtout en étant lui-même, en laissant libre

cours à un amour de l'humanité corsé à l'ironie. Formé à la dure école de la place publique, de la foire et du dancing, il s'adresse à chacun et à tout le monde quand il va vers un public. Il sait faire hurler de rire la dame sage qui ne rit pas une seule fois dans sa semaine de travail et de vie conjugale, prendre aux tripes le jeune goguenard et venger tous les fauchés qui regardent passer les rupins.

C'est un bateleur qui réveille le peuple, Jaulin, un politique masqué, avec sa taille d'elfe et son joli sourire de dragueur au bal du samedi soir. L'injustice est son affaire, bien que cela ne soit pas affirmé, puisqu'il n'y a pas de message, mais des histoires. Les contes, ceux de ce nouveau spectacle *Rien que du beau monde*, qu'il a écrit tout seul et qu'il joue également tout seul (plus de copains musiciens), ont une forme très originale. Au départ, c'est l'histoire de tout le monde, du côté du bistrot du coin et du supermarché; à l'arrivée, l'on est en pleine mythologie, là où le bien et le mal font couler le sang et où l'absolu s'appelle l'amour. La talent de Jaulin est de nous embarquer dans ces contrées secrètes sans nous faire quitter la fête populaire. Il met dans le mille de nos peurs, de nos rires et de nos rêves cachés. Ainsi commence la lutte des classes selon Jaulin qui blague à la buvette et nous plonge tout à coup dans le grand carnage originel. Ah ! son histoire du couple dont l'un est dans le coma parce qu'il n'a pas su aimer, elle nous arrache des larmes !

Jaulin n'a pas de metteur en scène, mais un « directeur d'acteur », Michel Geslin. C'est bien la preuve que le théâtre inté-



■ Yannick Jaulin.

resse ! D'ailleurs, il investit les théâtres, quand il ne fait pas la tournée des fêtes publiques. Ce serait l'honneur de nos scènes publiques que de le recevoir plus souvent comme l'on reçoit certains grands chanteurs de variétés, parce qu'à cette hauteur-là, on perd de vue les frontières. Mais, en bien des endroits, ce n'est pas le genre de la maison.

Il y a d'ailleurs, à Chevilly-Larue, une Maison du conte où peuvent se produire les conteurs sachant conter. On y a eu une belle idée : des parleurs vont s'y exprimer pendant mille et une nuits, jusqu'au 1^{er} janvier de l'an 2000. Puissent les gens de

théâtre aller y faire un tour, de même qu'ils doivent aller voir Yannick Jaulin ! Les secrets du conteur sont aussi des secrets d'acteur.

G. C.

Yannick Jaulin, Rien que du beau monde à l'Européen. Tél. : 01 43 87 97 13. Jusqu'à la fin mai.
Les Mille et Une Nuits du conte, Maison du conte, Chevilly-Larue (Val-de-Marne). Tél. : 01 46 86 54 48. Jusqu'au 1^{er} janvier 2000. En mai : Abbi Patrix (le 23), *Mythomanies* (le 24), *Le Conte et ses amateurs* (le 25). En juin : Catherine Zarcate (le 26).